

N^{ro}. 1.

JOURNAL DE FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

DU DIMANCHE, 1 JANVIER 1797.

Extrait d'une lettre de Londres, du 12 Décembre.

Le 9, il s'est tenu ici un conseil d'Etat auquel ont assisté les comtes de Chatham, Liverpool, Spencer, le duc de Portland, lord Greenville, le chancelier de l'échiquier et M. Windham. Suivant toute apparence, les délibérations ont roulé sur le contenu des dépêches apportées la veille par le courrier de lord Malmesbury. Hier, M. Ellis s'est remis en route pour Paris; l'on croit qu'il porte à notre ambassadeur des instructions définitives sur les ouvertures qu'il doit faire au directoire, touchant la nature et le mode des compensations pour l'acheminement à une pacification.

En attendant le résultat de cette négociation, notre cour ne néglige aucun des moyens de soutenir la guerre avec énergie, si elle s'y voit forcée de nouveau; la plus grande activité règne dans nos ports, et il en arrive à chaque instant des courriers, qui sont réexpédiés aussitôt. L'escadre de 17 vaisseaux de ligne, commandée par le lord Briport, n'attend que le dernier ordre pour mettre à la voile; on en ignore la destination; mais l'on présume qu'elle doit suivre l'escadre de Brest, si celle-ci se hasarde de sortir, et s'opposer à toutes les entreprises qu'elle pourroit tenter.

Le duc de Bedford, l'un des membres les plus ardens de l'opposition, a souscrit au nouvel emprunt pour 120 mille livres sterling. D'autres partisans de l'opposition ont suivi cet exemple. Cela prouve que toutes les fois que la sûreté publique sera sérieusement menacée en Angleterre, tous les partis se réuniront pour aller au secours de la patrie. Ceux qui parlent de séparer la nation angloise de son gouvernement, dans un état de guerre, ont bien peu d'idée de l'esprit des anglois et de la nature de

leur gouvernement. La nation, considérée politiquement et sous le rapport de la volonté générale, n'existe pour eux que dans la représentation nationale. On croit sur le continent que le parti de l'opposition est en général le parti populaire: c'est une erreur. C'est le ministre qui est toujours l'homme populaire, et qui lorsqu'il cesse de l'être, n'est pas quinze jours ministre. Jamais M. Pitt ne l'a été davantage; jamais l'opposition n'a eu moins de crédit.

Suite de Paris, du 21 Décembre.

S'il est vrai que les journaux influent beaucoup sur l'opinion, et dirigent en grande partie l'esprit public, les variations qui s'établissent dans ces feuilles doivent fixer particulièrement l'attention. Un de ces changemens digne de remarque, c'est la déviation successive de nos journalistes de la ligne que suit le gouvernement; de manière que le parti de l'opposition semble maintenant être formé de trois partis bien distincts: les journalistes royalistes ou *contre-révolutionnaires*, tels que la *Quotidienne*, le *Messager du soir*, l'*Accusateur Public*, etc; les journalistes jacobins ou *ultra-révolutionnaires*, tels que l'*Ami du peuple*, le journal des *Hommes Libres*, la *Sentinelle*, etc. et les journalistes constitutionnels, tels que le *Gardien de la constitution*, le *Censeur*, les *Nouvelles Politiques*, la *Gazette nationale*, etc. Cette dernière feuille surtout, dont le rédacteur s'est toujours montré *républicain par excellence*, fronde depuis quelque tems les opérations du gouvernement avec beaucoup de véhémence; de sorte que l'on seroit tenté de se demander si c'est le gouvernement qui se trouve dans le véritable sentier de la constitution, ou si ce sont les journaux républicains qui le critiquent. Il n'y a donc qu'une quatrième classe de journaux qui aille *au pas* avec le directoire, et qui

marche dans sa direction. Ce sont les journaux officiels; tels que le *Rédacteur* et le journal des *Défenseurs de la patrie*.

Mais de tous les adversaires du gouvernement, ce sont maintenant les jacobins qui montrent le plus d'audace. Non seulement ils attaquent les opérations, mais ils se permettent les plus odieuses personnalités. Voici ce que dit Charles Duval à propos de la nomination du général Canclaux à l'ambassade de Naples.

„On aime à voir nos directeurs militaires perfectionner le système de Frédéric II. Le philosophe sans fouci avoit assimilé le civil & l'administratif de son royaume au militaire. Maintenant on soumet tout au généralat. Puisse-t-on s'appréter à remplir les secrétariats de légation de tambours-majors. Il est tems que les mille bombes, les pestes m'étouffent, les tonânes & les ventre bleu, s'influent dans les négociations étrangères & dans les dépêches officielles; car notre diplomatie paroît devoir faire beaucoup de bruit dans l'Europe. On prétend que tous les diplomates laïcs sont destinés à composer les maisons des ambassades militaires. On attend à cet effet, de jour en jour, Verninac, Noël, Cailhard, Fappoult & Grouvelle. Léchoc postule la place de valet de chambre, & il l'aura. On pourroit aussi ventiler notre ministère, en le composant de trompettes; cela le rendroit très éclatant. On attend une banque nationale, formée de vivandiers d'armée; une loterie républicaine, dont les administrateurs seront Messieurs les commissaires des guerres, & dont les joueurs feront les citoyens du grand livre, inscriptions & belles lettres. On espère que le tiers nouveau de germinal ne sera composé que de jeunes militaires de l'intérieur, très exercés au feu des anti-chambres. On verra tous les généraux de pavé quitter les bureaux de topographie militaire, pour tuer par assis & levé, les recrues de l'arrière banc républicain.

La même feuille nous fournit encore les détails suivans :

„La présence du général Clarke en Lombardie, y a déjà fait plus de mal à l'esprit & à l'espoir de la liberté, que l'arrivée successive de trois armées autrichiennes. Depuis que cet agent est à Milan, Buonaparte est presque toujours enfermé; les amis de l'Autriche relèvent audacieusement la tête, ils recueillent avec soin tous les indices qui peuvent confirmer leurs vœux, ils menacent hautement les patriotes de la rentrée des Autrichiens; ceux-ci sont comprimés par des dragons & des traitemens militaires, & Baraguey d'Hilliers a l'insolence de traiter, dans Milan, de rebelles aux François des citoyens dont tout le crime est de s'être attachés à la cause des républicains. Il semble qu'on soit fâché du trop bon accueil que les habitans ont fait à nos troupes, & qu'on veuille leur ménager le sort que leurs camarades ont éprouvé auprès des paysans d'Allemagne. Ces funestes symptômes, attachés à la présence du général Clarke, ont fait concevoir, de sa mission, d'assez tristes présages. Non seulement on s'est imaginé qu'il ne venoit en Lombardie que pour examiner la nature des obstacles qui pouvoient empêcher de la rendre à l'Empereur, mais même on a cru qu'il avoit dans sa poche la destitution de Buonaparte, au cas où celui-ci fût battu, peut-être au cas où il ne voulût pas se laisser battre.

Il est reçu dans certaines sociétés, comme dans quelques journaux, de faire du mot honnêtes gens le synonyme de frippons. On a eu déjà plus d'une fois l'occasion de remarquer avec quelle adresse les novateurs étoient parvenus à

déplacer toutes les idées reçues, en commençant par brouiller tous les noms connus. Ainsi lorsqu'on préméditoit la chute, ou plus exactement, la mort des deux premiers ordres de l'état, on changea le nom du troisième, et on lui fit prendre celui de *communes*. Ainsi lorsqu'on songeoit, avant l'établissement d'une république, à la possibilité, on commença par détacher de l'idée du roi celle de son indentité avec la couronne; et au nom du *roi de France*, qui supposoit une antique propriété, on substitua le nom de *roi des François*, qui laissoit entrevoir la présomption d'une déchéance.

Ainsi lorsqu'on voulut anéantir la religion chrétienne et arracher avec moins de violence, cet arbre antique et vénérable, on inventa le nouveau calendrier, chef-d'oeuvre d'ignorance, ou de mauvaise foi, dont les *périodes* n'ont pas plus de correspondance avec les signes astronomiques, que les termes n'ont de rapport avec les conventions générales de l'Europe. Mais il falloit effacer pour toujours et brouiller dans la tête du peuple, les idées *supersticieuses* de *Dimanche*, de *Pâques* etc... et rien n'étoit plus propre à produire cet effet, que l'invention du *Nivôse* et des *Décadi*, ouvrage de messieurs Fabre d'Églantine et David. Ainsi les brigands qui ont couvert la France de deuil, et qui voudroient bien jouir avec le moins de remords possible des fruits de leurs brigandages, prétendent en effacer les traces, en transportant sur les *bonnetiers* gens une partie de l'exécration qui les poursuit.

Voici, suivant le *Censeur*, quelles sont les qualités à exiger pour faire un bon choix de députés pour le nouveau tiers: *De l'esprit, du jugement, du caractère, de la probité & du zèle pour la chose publique*. La même feuille, en parlant des élections, dit: *En 1792, on coupoit la parole... En 1793, on coupoit la tête... En 1794, on coupoit les vivres... En 1795, on coupoit les queues... En 1796, on a coupé la bourse... En 1797, que nous coupera-t-on?...*

Le *Journal des Tigres* avoit publié, un de ces derniers jours, la découverte d'un *contrat de constitution de rente passé tout récemment*, au nom du Roi de France, en faveur des enfans de Boissy-d'Anglas. Et Bailleul, le *Journal des Tigres* à la main, s'en alloit dans les corridors des 500, répétant à qui vouloit l'entendre, que Boissy-d'Anglas étoit en correspondance avec *Monsieur*, et qu'il avoit touché d'avance le prix de sa trahison. Et Lehardy, suivant Bailleul, crioit de toutes ses forces: *Ne l'avois-je pas bien dit à la Bibliothèque, que plus de cent députés avoient dans leurs poches leurs lettres de grâce & des croix de St. Lazare? Oh! vous en découvrirez bien d'autres!* Et le Treillard, et le Louvet, et le Puiravaux, cau-

1534 Hist. - France - 1-22-58

rant après Lehardy, murmuroient tout bas : „Si l'on compulsoit tous les dépôts publics de Paris, on verroit que Henri Larivière, Lanjuinais, Duno-lard, Pastoret, Portalis, Boenes & Conchery, n'ont pas été plus maltraités que Boissy d'Anglas, & on senti-roit la nécessité d'une prompte & grande mesure etc.” —

Une explication simple, inférée aujourd'hui dans les *Nouvelles Politiques*, a prouvé que Boissy-d'An-glas étoit propriétaire avant la révolution d'une charge de maître-d'hôtel de Monsieur, qu'il avoit achetée en 1787, du receveur général des finan-ces, Vassal, moyennant 54 mille livres, la-quelle fut liquidée en 1790, lorsque Louis Sta-nislas Xavier voulut supprimer des charges inutiles. Mais au lieu d'être remboursé en ar-gent, il reçut une rente constituée de 55,000 livres, distribuée par quart sur la tête de chacun de ses quatre enfans; le contrat fut passé au commencement de 1791, chez Gondouin, no-taire, rue des Quatre-Fils. — Voilà à quoi le réduit l'échafaudage de dénouciations imaginé par les Tigres; colporté par Bailleul, et répété par Louvet, Treillard et Puiraveaux....

Le *Messager du Soir* assure que Pache a été vu à Paris.

Hier, on s'occupoit de *Madame Angot*; au-jourd'hui c'est pis encore; et le scandaleux pro-cès qu'ose soutenir une fille publique contre le malheureux qu'elle a ruiné, est devenu l'u-nique sujet d'entretien de nos cercles les plus brillans. Voici le fait: La nommée Lange comédienne et courtisane, attire dans ses filets un riche étranger, le citoyen Hopps; Les courtisannes sont ordinairement peu fécon-des: on diroit que la nature semble craindre une reproduction criminelle; cependant Hopps devint père. On se peint aisément la joie; la lyène employa tout son art pour l'augmenter encore, elle y réussit. Son amant qui déjà l'a-voit comblée de biens, se détermine à fixer à jamais son sort; il exige seulement qu'elle quit-te le théâtre, elle y consent. Un acte passé devant notaire, établit aussitôt la renouciation de la nommée Lange, et assure à l'enfant qui nai-tra d'elle 200,000 livres qui sont à l'instant dé-posées. Pendant la grossesse et durant la pre-mière ivresse du père après la naissance de l'en-fant, l'habille courtisane usa de tout son as-cendant pour dépouiller la dupe. Cela lui fut facile. En peu de tems, meubles, argenterie, diamans, bijoux, argent, maison, elle fut tout envahir, et son insatiabilité croissoit encore avec ses richesses. Enfin Hopps osa refuser; il fut congédié. Son infâme maîtresse, au mépris de ses engagemens, rentra sur-le-champ au théâtre. Aujourd'hui, le citoyen Hopps réclame la fille, se fondant sur l'inexécution du contrat. Lange

ose la lui refuser, elle prétend élever son en-fant, et cet enfant, c'est une fille..... Cette affaire a été déjà plaidée dans deux séances, le concours des auditeurs étoit immense. Le ci-toyen Duverrier a parlé pour la Dlle. Lange, et le citoyen Bonnet pour M. Hopps. Les ju-ges ont été indécis, et ils ont prononcé l'ajour-nement à huitaine. Les gens du bon-ton, les aimables ont alors appelé à leur tribunal et, comme on le devine, ils ont donné gain de cause à la prostitution: des journalistes qui se piquent de moralité, ont suivi le torrent, et caressé la comédienne en accablant l'étranger malheureux, assez estimable au moins dans les égaremens pour ne pas souffrir que le liberti-nage ait une élève de plus.....

Le *Rédacteur* a annoncé parmi ses articles of-ficiels, que le directoire a reçu officiellement la nouvelle, que le 22 Novembre dernier, l'Elec-teur de Saxe et tous les princes de la maison, ont accédé à la convention arrêtée avec le Roi de Prusse, et ont en conséquence retiré leur contingent.

Hier soir, un citoyen fut arrêté dans la rue Basse du *Rempart*, par des voleurs. Je n'ai rien, leur dit-il; je suis un pauvre rentier, et je suis réduit à demander l'aumône. Les voleurs, a-près l'avoir fouillé et s'être ainsi assurés qu'il n'avoit pas le sol, lui donnèrent un louis d'or...

On trouve dans une de nos feuilles des nou-velles de Madrid d'une date fort récente (du 1^{er} Décembre). Voici ce qu'elles portent:

„Depuis la déclaration de guerre contre la Grande-Bretagne, les affaires ne sont pas en grande activité. La perte des *valets* (papier monnoie) y contribue peut-être: elle a été jus-qu'à 25 pour 100, et varie selon les circonstan-ces. Elle ne peut qu'augmenter, d'après la nouvelle qu'apporta, il y a 3 jours, un cou-rier de Cadix, pour annoncer la prise d'une frégate espagnole venant de la Vera-Cruz, char-gée de 8 millions de piastres et de 3 millions va-leur en marchandises. Cette frégate a été en-levée par les Anglois, dans le port même que le fort n'a pas su défendre. Aujourd'hui, il a paru un ordre du Roi, par lequel tous les Espagnols sont tenus d'indiquer, dans le plus court délai, ce qu'ils peuvent devoir à des su-jets du Roi de la Grande-Bretagne.

Extrait d'une lettre de Paris, du 21 Décembre.

Le mauvais succès des négociations enta-mées avec l'Angleterre, et la manière brusque et éclatante avec laquelle elles ont été rom-pues, ont causé ici la plus désagréable sensa-tion. La surprise a été d'autant plus grande que, depuis quelques jours, certaines apparen-

ces faisoient espérer une plus heureuse issue. Aujourd'hui, l'on voit beaucoup de groupes dans les rues. Chacun parle à sa manière sur cet événement; mais tous paroissent éprouver le plus vif regret de voir encore leur attente frustrée. Ce matin, un rentier, réduit à la misère, s'est brûlé la cervelle. Une heure avant de se porter à cet acte de désespoir, il dit en plaisantant à l'un de ses amis, que puisque le gouvernement ne vouloit pas lui donner la paix, qui pouvoit seule mettre un terme à ses maux, il iroit la chercher dans l'autre monde.....

L'on ignore encore si le directoire rendra publique la dernière note de Lord Malmesbury; mais quelque soit le contenu de cette note, quelque exagérées que puissent être les prétentions de l'Angleterre, un objet d'une aussi grande importance ne commandoit-il pas de garder des mesures, et ne devoit-on pas attendre la réponse de la cour de Londres aux contre-propositions que l'on eût pu faire? L'on annonce que l'on écoutera de nouvelles ouvertures, en correspondant par couriers. Mais la manière peu décente dont l'on éconduit l'ambassade solennelle d'une grande puissance, sans aucun motif fondé, est-elle propre à entretenir les dispositions pacifiques de l'Angleterre et à l'engager à revenir sur ses premières propositions. Quoiqu'il en soit, l'on peut toujours se demander, si des conquêtes qui n'améliorent en rien le sort de la France, sans lesquelles elle peut conserver sa liberté, son indépendance et sa puissance, peuvent entrer en balance avec les bienfaits d'une paix qui lui est si nécessaire, avec les vœux si fortement prononcés de l'universalité de ses habitans, avec les grands motifs qui tiennent à l'humanité et à la justice.

Lord Malmesbury doit partir ce soir ou demain matin pour retourner à Londres.

Extrait d'une lettre de Vicence, du 27 Décembre.

Depuis quinze jours, les autrichiens ont reçu de nombreux renforts, et à en juger par leurs dispositions, ils ne tarderont pas à se reporter en avant. Les derniers mouvemens qu'ils ont faits du côté de la Palestine, paroissent avoir donné de l'inquiétude aux françois; du moins ces derniers se rassemblent en forces dans les environs de Bologne et de Ferrare.

Mantoue se défend toujours avec beaucoup de vigueur. Buonaparte fit publier, il y a quelque tems, dans la partie supérieure de l'Italie, que l'on eût à préparer des quartiers pour 50 mille hommes de nouvelles troupes; mais jusqu'à présent ces troupes n'ont point encore paru.

Extrait d'une lettre de Padoue, du 17 Décembre.

Depuis quelques jours, il fait un froid si excessif dans cette contrée, que l'Adige est couvert de glaces, et même pris dans quelques endroits. Jamais aussi l'on n'a vu des neiges si abondantes. Cette rigueur de la saison a suspendu toute entreprise de part et d'autre; il y a seulement de tems à autre des escarmouches entre les patrouilles qui cherchent à se surprendre mutuellement; dernièrement l'une des nôtres surprit et enleva un piquet françois entre Vicence et Montagnana. Notre armée est toujours divisée en trois corps, dont l'un posté près de Bassano et l'autre près de Padoue. Les françois se sont entièrement retirés sur Verone; leurs avant-postes sont à St. Michel, à peu de distance de cette ville. Les Autrichiens patrouillent jusqu'à St. Martin.

De Hambourg, le 26 Décembre.

Les lettres les plus récentes de Petersbourg annoncent que le Prince Alexandre Kourakin a été nommé vice-chancelier, et le comte Serge de Romazow, membre du département des affaires étrangères. Le réglément de deuil porté sur une année entière et embrasse en même tems celui pour feu l'Empereur Pierre III.

Voici la manière dont une feuille publique peint le moral du nouvel Empereur: „Le caractère de ce prince a pour base la plus profonde sensibilité, et cette douce philanthropie qui s'étend sur tous les hommes et fait de leur bonheur le premier de ses vœux et la plus chère de ses jouissances. Il agit toujours avec réflexion et prudence, et ne se laisse jamais dominer par la passion. Il cherche par dessus tout à s'instruire, il a réellement des connoissances très étendues dans toutes les parties qui méritent d'être étudiées. Il est affable envers tout le monde, et prévenant jusques dans les plus petits objets. Il préfère les douceurs d'une vie calme et retirée au fracas et aux plaisirs bruyans de la cour.

Du Haut-Rhin, le 27 Décembre.

La diète du cercle de Suabe a confirmé dans une de ses séances, la résolution déjà prise dans une assemblée moins nombreuse de ce cercle, de suspendre toutes les négociations de paix entamées avec la France. Il a été en même tems arrêté que l'on feroit part à la cour Impériale de cette décision. Le Duc de Wurtemberg, s'en tient, dit-on, à l'arrangement qu'il a fait avec la France.

Des bords du Mein, le 31 Décembre.

Le quartier-général de l'armée du Bas-Rhin est depuis aujourd'hui à Dietz.